

## Enquête sociale européenne 2012



Quelques résultats en Suisse concernant le bien-être, la confiance sociale et la démocratie

## L'Enquête sociale européenne

Nous avons le plaisir de vous présenter les premières conclusions de l'Enquête sociale européenne 2012 (European Social Survey, ESS). Cette enquête est menée tous les deux ans depuis 2002 auprès d'un échantillonnage représentatif de personnes âgées de plus de 15 ans. En 2012, 28 pays y prirent part. L'ESS a pour objectif de collecter des données sur les opinions, les valeurs, les modes de vie et les activités des populations concernées, ce qui permet d'observer l'évolution sociale et les différences entre pays. Au niveau international, plus de 1000 travaux scientifiques utilisant des données de l'ESS ont été publiés à ce jour. L'enquête a remporté en 2005 le célèbre « Prix Descartes », qui distingue des initiatives remarquables prises dans le domaine scientifique.

L'ESS se caractérise par une approche scientifique rigoureuse et de grandes exigences méthodologiques. Trois aspects sont prioritaires à cet égard. La réalisation du questionnaire fait l'objet de contrôles systématiques afin que soit assurée la comparabilité entre les résultats obtenus dans différents pays. Les questions sont testées dans plusieurs pays. La qualité des traductions revêt une grande importance.

L'ESS consiste en trois modules : un module de base, qui fait partie de chaque phase de l'enquête et contient des questions sur les opinions et les valeurs fondamentales ; et deux autres modules portant sur des thèmes spécifiques, utilisés en alternance à intervalles plus espacés. En 2012, il s'agissait des modules « Bien-être social et personnel » et « Compréhension et évaluation de la démocratie ».

En 2012, 1493 personnes participèrent en Suisse à l'interview, d'une durée approximative d'une heure, ce qui correspond à un taux de réponse de 51,7%. L'enquête eut lieu entre septembre 2012 et avril 2013. La présente brochure donne une vue d'ensemble des principaux résultats de l'enquête.

Nous aimerions adresser nos plus vifs remerciements aux nombreux participants ainsi qu'aux enquêteurs. C'est grâce à eux que le projet a pu se réaliser. Nos remerciements vont également au Fonds national suisse qui lui a apporté son soutien financier.

*FORS – Centre de compétence suisse en sciences sociales, Lausanne, avril 2014.*

## La population suisse est heureuse

Les Suisses sont foncièrement heureux dans le temps révèle que ce résultat est en 2012. 41% des personnes interrogées ont choisi la valeur maximale<sup>1</sup> sur une échelle de 1 à 5, pour répondre à la question sur le niveau de leur bonheur, en tenant compte de tous les aspects de la vie. 48% ont choisi la note 4. A peine 0,5% d'entre eux ont opté pour les deux notes les plus basses, 1 et 2. La comparaison dans le temps révèle que ce résultat est très stable. Le nombre de personnes ayant choisi les valeurs supérieures n'a été légèrement moins élevé que durant les années d'après-crise, en 2008 et 2010. La figure 1 montre l'évolution des réponses à cette question au fil des années. Par souci de simplification, les valeurs ont été ramenées à cinq catégories.

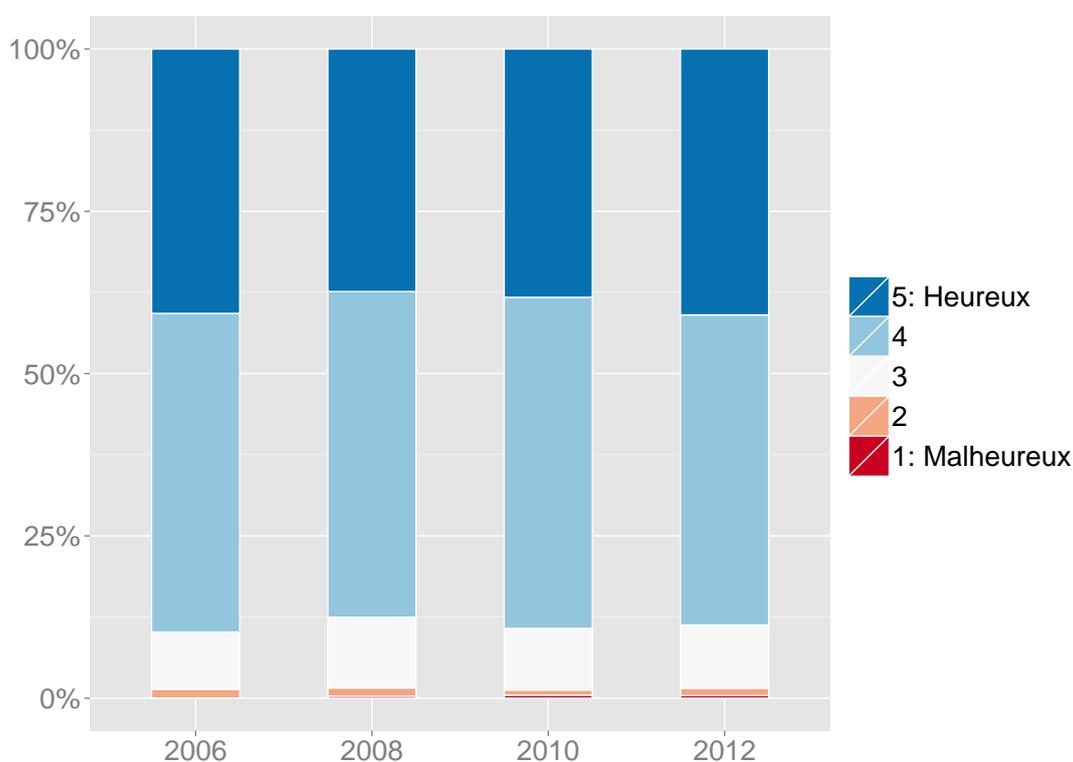


FIGURE 1 – Le bonheur, compte tenu de tous les aspects de la vie de 2006 à 2012.

1. Pour des raisons de lisibilité, les catégories basées sur une échelle de 0 à 10 ont été regroupées pour toutes les questions sur une échelle en 5 points facilement reproductible sur les graphiques.

## Profond sentiment de sécurité et confiance

La population suisse manifeste en général une grande confiance vis-à-vis d'autrui. A la question « Diriez-vous que l'on peut généralement faire confiance à la plupart des personnes ou que l'on n'est jamais trop prudent dans ses contacts avec les autres gens? », environ 41 % des personnes interrogées ont répondu 4 ou 5 sur une échelle de 1 à 5. La figure 2 montre que cette proportion est

demeurée plutôt stable au cours des années 2006-2012. Cette question est considérée comme un indicateur important de la fluidité potentielle des transactions économiques : en effet, il est plus facile d'engager une négociation commerciale si l'on ne craint pas de se faire escroquer et si l'on estime que son interlocuteur est digne de confiance.

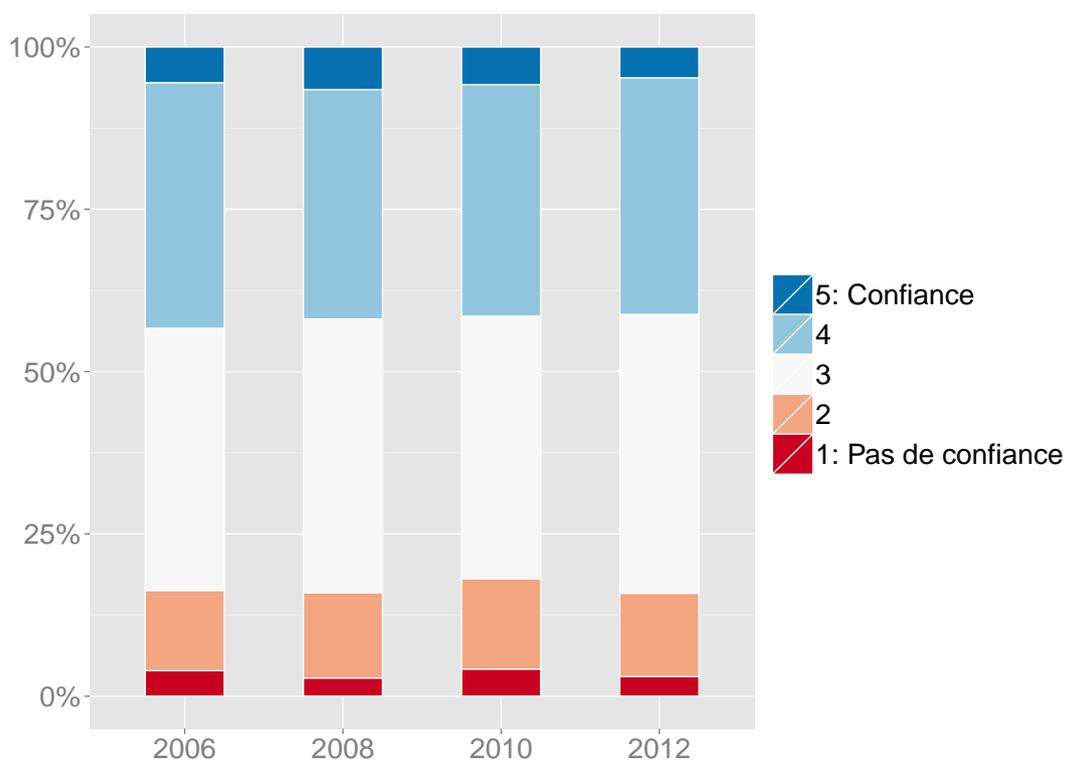


FIGURE 2 – Confiance généralisée en Suisse de 2006 à 2012.

Cette confiance apparaît aussi dans le sentiment de sécurité (cf. fig. 3). Environ 86 % de la population suisse se sent en sécurité voire en totale sécurité quand il s'agit de sortir dans son quartier le soir après la tombée de la nuit. 81 % des personnes interrogées ont ainsi indiqué qu'aucun membre du

ménage n'avait été victime d'une agression ou d'un cambriolage au cours des cinq dernières années. Cela implique aussi toutefois qu'une personne sur cinq en Suisse a connu dans son entourage immédiat une agression ou un cambriolage durant cette même période.

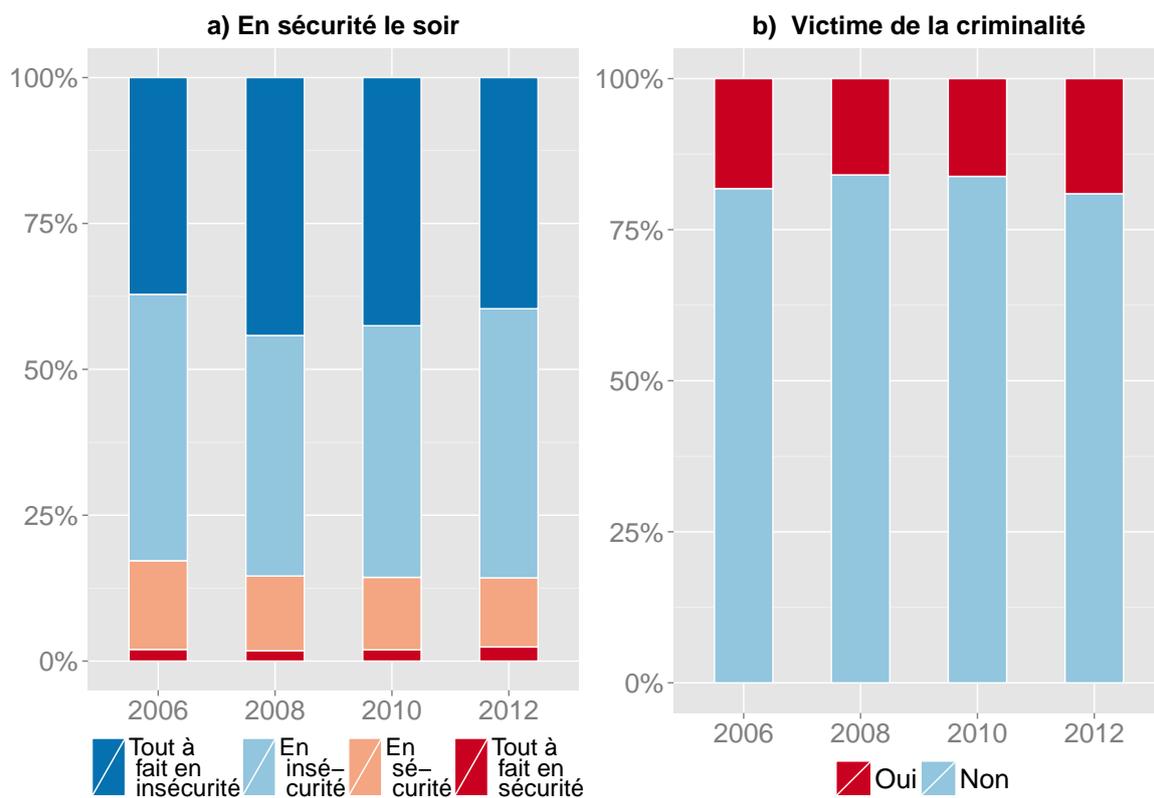


FIGURE 3 – Sentiment de sécurité en Suisse de 2006 à 2012.

## Faible sentiment de discrimination

Il est réjouissant de constater que seules 5% des personnes interrogées se disent appartenir à un groupe discriminé. Cependant, cette part de la population a légèrement progressé depuis 2006, passant d'environ 4% à 5%, comme le révèle la

figure 4. Par rapport aux autres pays européens présentant des données pour l'ensemble des enquêtes menées depuis 2006<sup>2</sup>, il apparaît que cette valeur est tout de même inférieure à celle des pays de référence (6-7%).

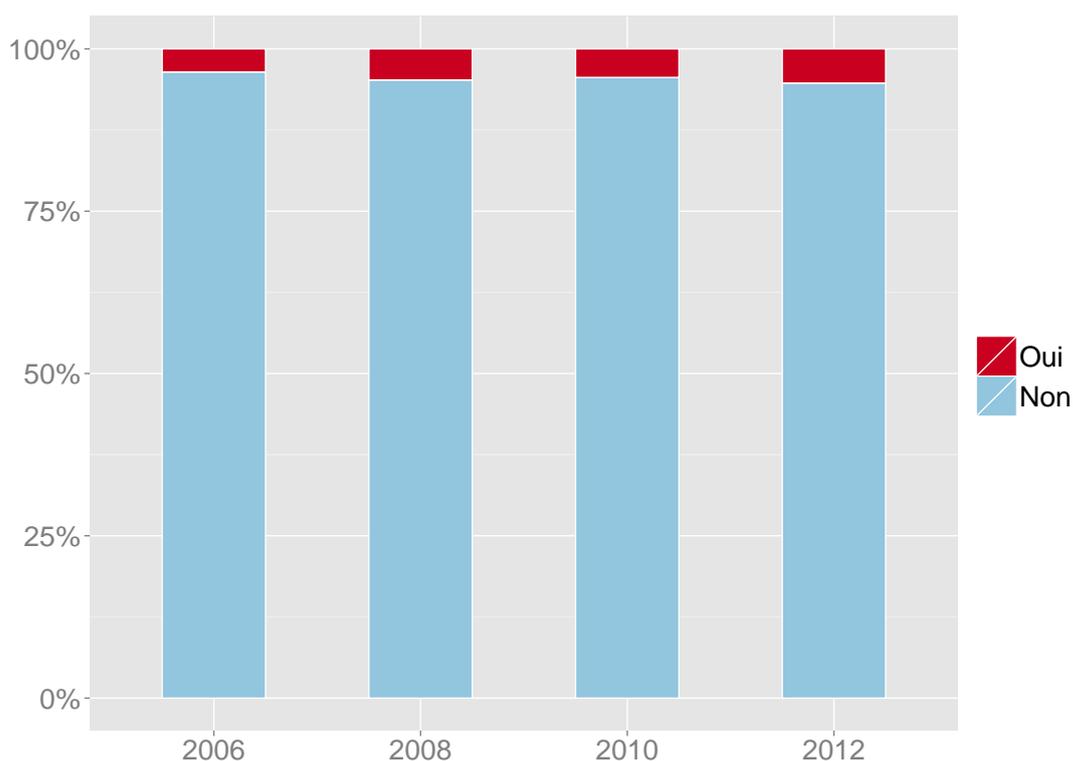


FIGURE 4 – Sentiment d'appartenir à un groupe discriminé en Suisse de 2006 à 2012.

2. Pour des raisons de comparabilité, les pays d'Europe orientale n'ont pas été pris en compte. Les pays considérés sont : Belgique, Allemagne, Danemark, Finlande, Grande-Bretagne, Irlande, Islande, Pays-Bas, Norvège, Suède et Espagne. Par la suite, ce groupe servira toujours de groupe de référence.

## Satisfaction croissante de la situation économique et des diverses institutions

Intéressons-nous maintenant à la satisfaction ressentie par la population vis-à-vis de l'économie et de diverses institutions. Le constat s'avère tout à fait réjouissant (cf. fig. 5 et 6). Premièrement, le niveau élevé de satisfaction est constant ; deuxièmement, il ne cesse de croître. Concernant la satisfaction suscitée par la situation économique, elle révèle à vrai dire une nette

influence de la crise financière : en 2008, elle avait subi une baisse relativement marquée par rapport à 2006. Cependant, le redressement s'amorça dès 2010 et, en 2012, la population suisse manifeste déjà, vis-à-vis de la situation économique, une satisfaction légèrement supérieure à celle ressentie en 2006.

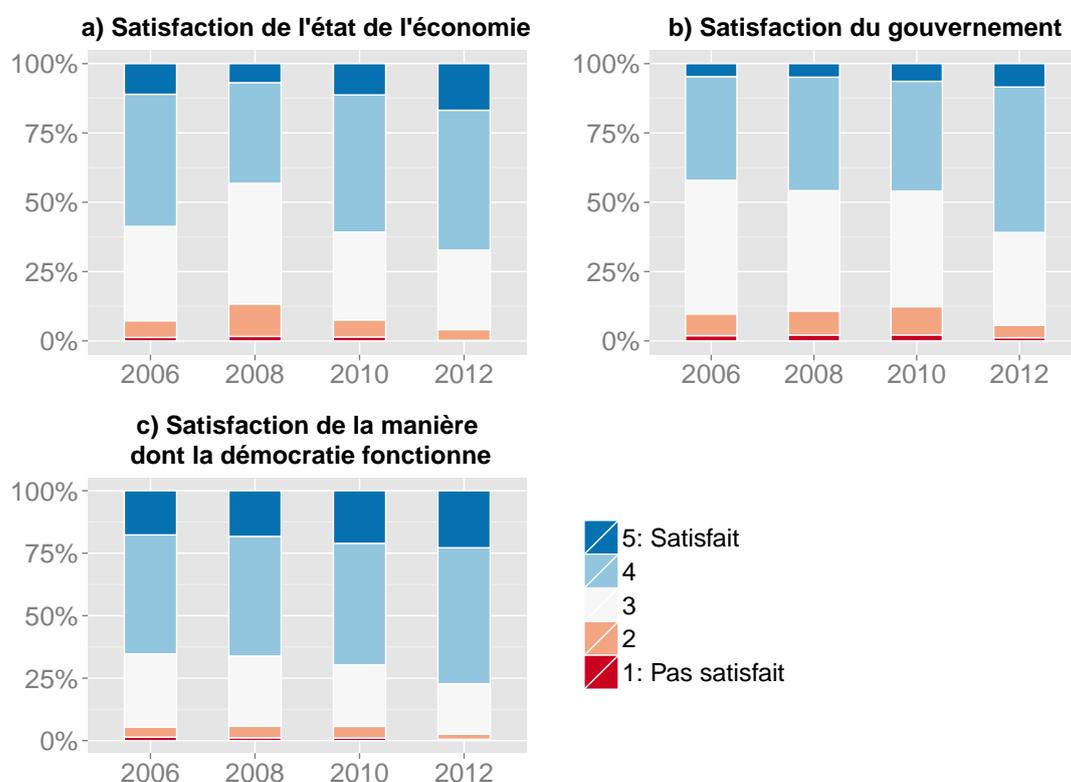


FIGURE 5 – Satisfaction vis-à-vis de la situation économique et politique en Suisse de 2006 à 2012.

La population suisse se montre également très satisfaite du gouvernement et du fonctionnement de la démocratie en Suisse, et cette satisfaction a encore progressé entre 2006 et 2012. Il en va de même du

système éducatif et du système de santé (cf. fig. 6), qui obtiennent de bonnes notes. L'appréciation du système éducatif en particulier est excellente et n'a cessé de progresser depuis 2006.

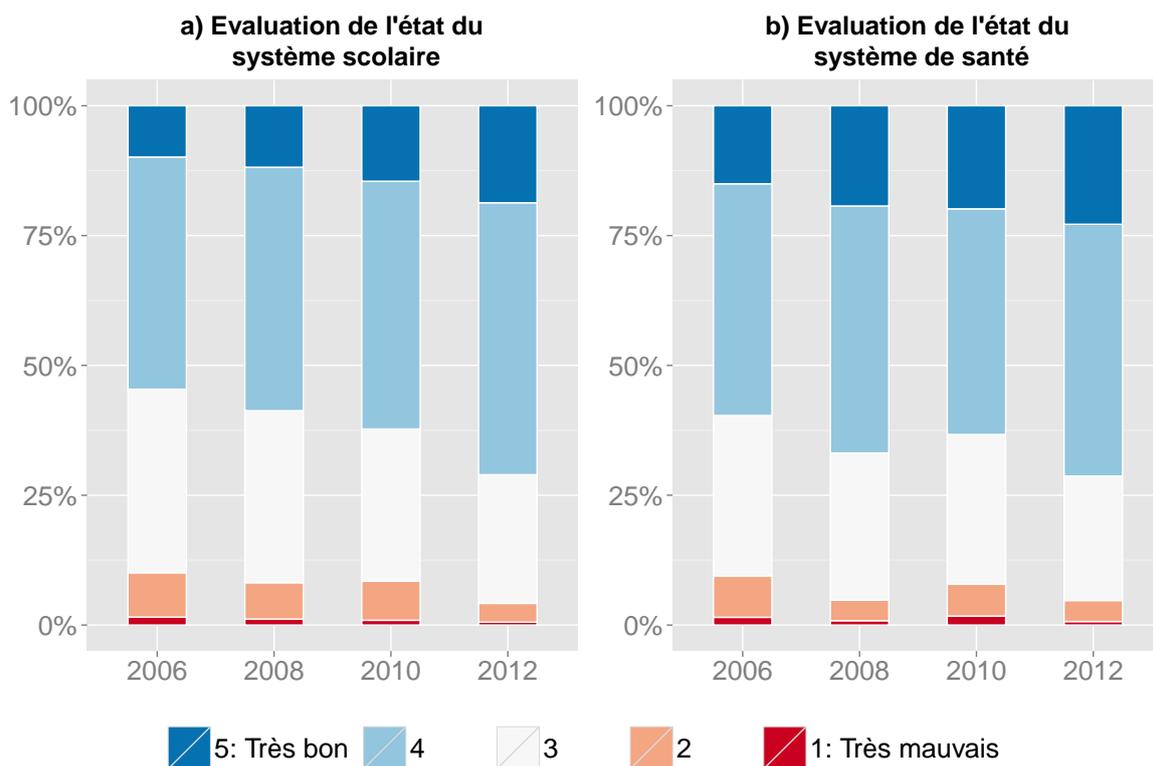


FIGURE 6 – Appréciation du système scolaire et du système de santé en Suisse de 2006 à 2012.

## Sentiment de liberté et optimisme

A la question de savoir si elles avaient le sentiment de pouvoir décider librement comment mener leur vie, les personnes interrogées avaient déjà répondu positivement à 84 % en 2006 ; en 2012, leur part a même grimpé à 88 %. La part des personnes tout à fait d'accord a notamment affiché une forte progression de 25 % à 33 %. Comme le montre la figure 7, il en va de même de l'opti-

misme concernant l'avenir de la Suisse. L'affirmation « Je suis toujours optimiste quand je pense à mon avenir » avait recueilli en 2006 environ 79 % d'approbation. Cette valeur déjà remarquable a poursuivi sa hausse en 2012 pour atteindre 84 %. Là encore, la part des personnes se déclarant tout à fait d'accord s'est fortement accrue, passant de 16 % à 24 %.

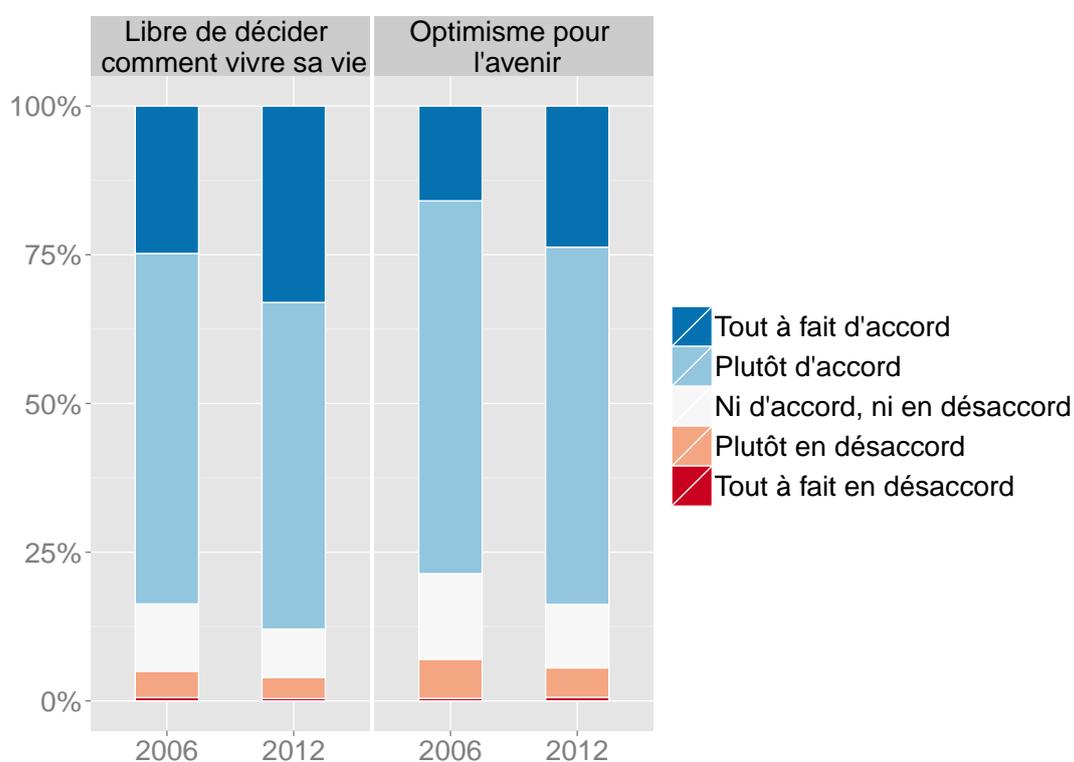


FIGURE 7 – Liberté de décision concernant le mode de vie et optimisme relatif à l'avenir de la Suisse, en 2006 et 2012.

## Activité physique soutenue

Les habitants de la Suisse sont en majorité physiquement actifs plus de vingt minutes durant les sept jours de la semaine (37%). Seuls 6% d'entre eux ne sont presque jamais physiquement actifs plus de vingt minutes d'affilée, ce qui correspond à peu près à la

moyenne européenne. La comparaison avec les pays d'Europe (occidentale) ayant participé à l'ESS en 2012 révèle en effet que pratiquement aucune différence n'est constatable. (cf. fig. 8).

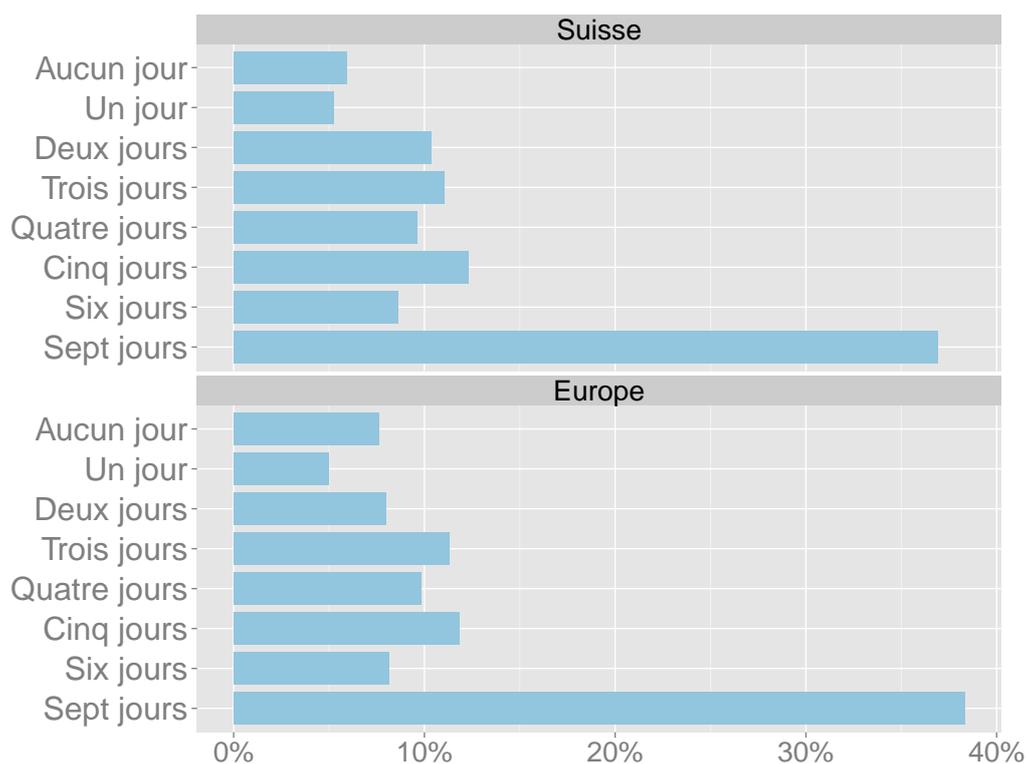


FIGURE 8 – Activité physique d'au moins 20 minutes durant les jours de la semaine en Suisse et en Europe.

## Travail bénévole : la Suisse partagée

Le travail bénévole révèle une Suisse partagée (cf. fig. 9) : d'une part, 47% de la population n'effectue jamais de travail bénévole, alors que, d'autre part, environ 43% intervient au moins une fois tous les six mois au profit d'associations ou d'organisa-

tions d'intérêt public. Et même 19% de la population effectue au moins une fois par semaine du travail bénévole<sup>3</sup>. La comparaison avec les résultats de l'ESS de 2006 montre que rien n'a changé en Suisse à cet égard.

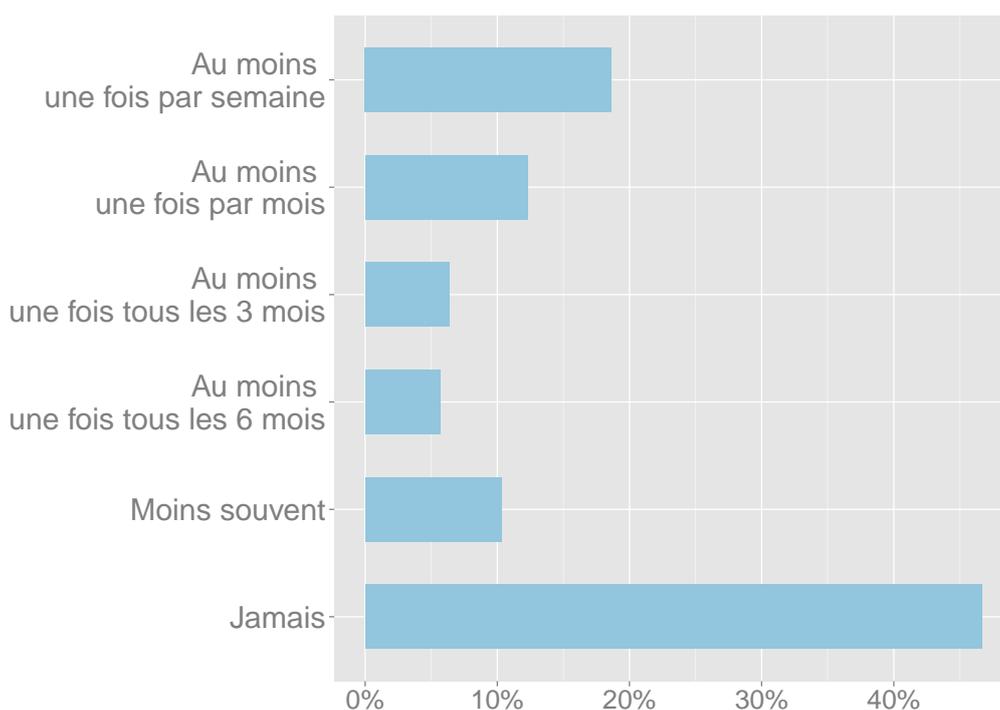


FIGURE 9 – Activité menée au profit d'associations et d'organisations d'intérêt public en Suisse.

3. L'Office fédéral de la statistique (OFS) indique, au sujet du module « travail non rémunéré » de l'Enquête suisse sur la population active (ESPA) pour l'année 2010, qu'environ 20% de la population suisse effectue du travail bénévole. A vrai dire, la mesure de l'OFS se distingue nettement de celle de l'ESS : le module cité recense les personnes ayant effectué un travail bénévole dans les quatre semaines précédant l'enquête, alors que l'ESS pose des questions à la fois plus détaillées et plus générales sur la fréquence du travail, car ce genre d'activité est souvent accompli à intervalles irréguliers. Il n'est donc pas surprenant que le nombre établi par l'OFS corresponde à peu près à la part des actifs bénévoles réguliers (au moins une fois par semaine) recensés par l'ESS.

## Respect et entraide

Concernant le contexte social, il apparaît que la majorité de la population suisse se sent traitée avec respect (92 %). Cette part était déjà aussi élevée en 2006. De même, le sentiment d'entraide est jugé très marqué sur le lieu de résidence. En 2006,

62 % de la population suisse approuvait l'affirmation selon laquelle les gens s'entraident mutuellement sur le lieu d'habitation ; cette proportion a atteint 71 % en 2012 (cf. fig. 10).

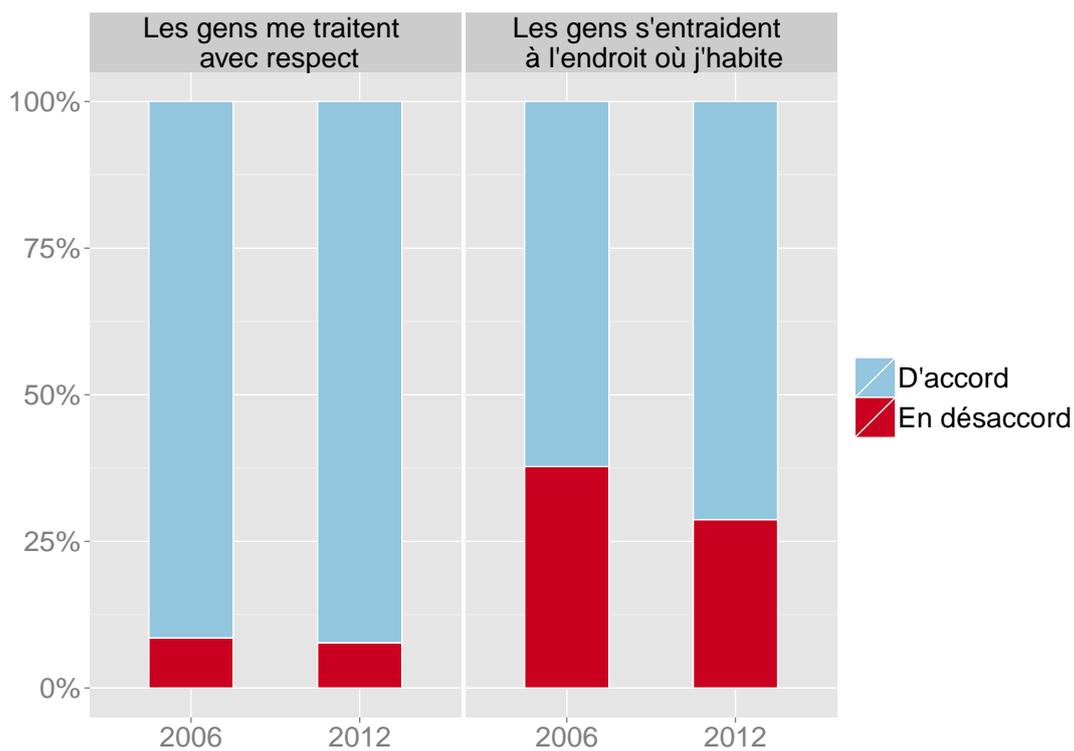


FIGURE 10 – Le contexte social en Suisse, en 2006 et 2012.

## La Suisse, pays de la démocratie directe

La population suisse se révèle très démocratique. A propos de toutes les variables concernant la démocratie présentées sur la figure 11, la majorité des personnes interrogées ont choisi des valeurs suggérant une forte approbation (4 ou 5). De plus, dans tous les cas, la population suisse choisit des notes plus élevées que les habitants des pays européens de référence. Cette différence est particulièrement marquée en ce qui concerne la variable relative à la démocratie directe : en Suisse, plus que dans les

autres pays européens, les gens estiment que les citoyens ont le dernier mot au sujet de questions politiques importantes grâce aux votations populaires. Cependant, s'il apparaît qu'un nombre élevé de personnes interrogées en Suisse approuvent l'affirmation selon laquelle les élections sont équitables (note 4 ou 5), en Europe encore davantage de personnes adhèrent totalement à cette proposition (58 % de la population européenne et 49 % de la population suisse ont choisi la note 5).

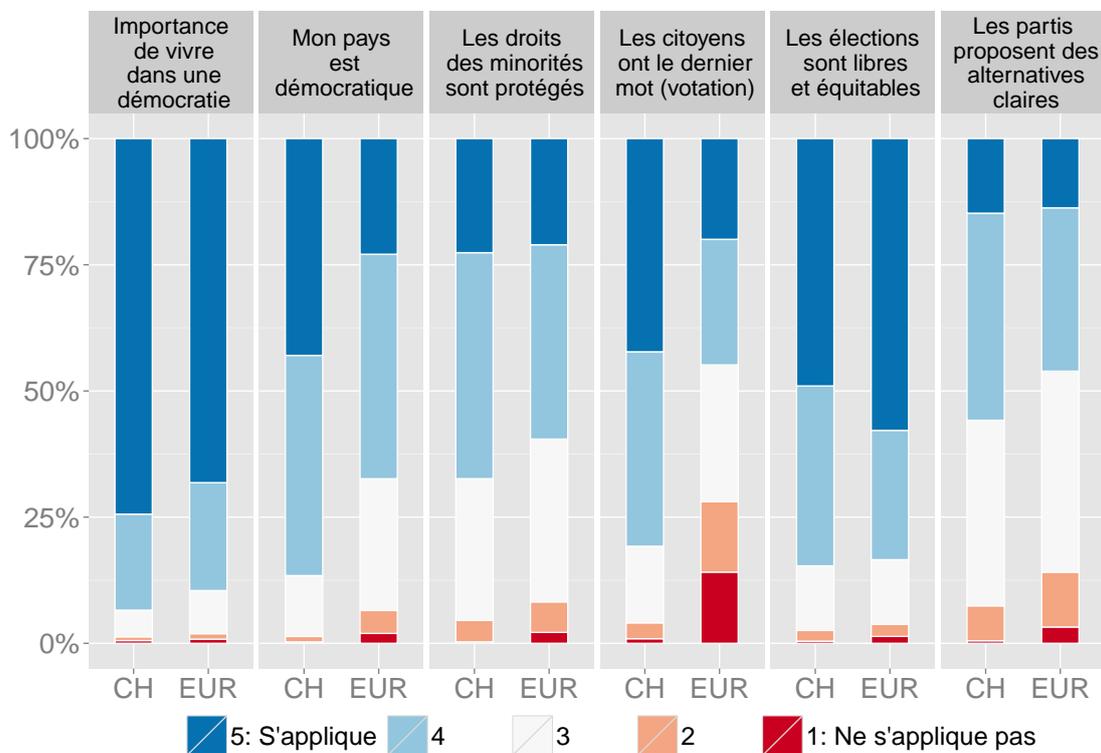


FIGURE 11 – Appréciation de la démocratie en Suisse et en Europe.

## Soutien massif accordé au système multipartite suisse

Une différence notable apparaît enfin entre la Suisse et l'Europe au sujet de l'opportunité que le pays soit gouverné par un seul parti ou par une coalition de deux ou plusieurs partis (cf. fig. 12). La population suisse se montre très nettement favorable au modèle pratiqué en Suisse et consistant en un gouvernement composé d'au moins deux partis. 96% des personnes interrogées voient dans la coalition le meilleur modèle

politique possible. En Europe, une majorité sensible de 73% s'exprime certes en faveur de ce type de gouvernement, mais une proportion de la population quand même nettement supérieure (20%) plaide en faveur d'un gouvernement monopartite. En Suisse, seule 3% de la population se montre favorable à un gouvernement composé d'un seul parti.

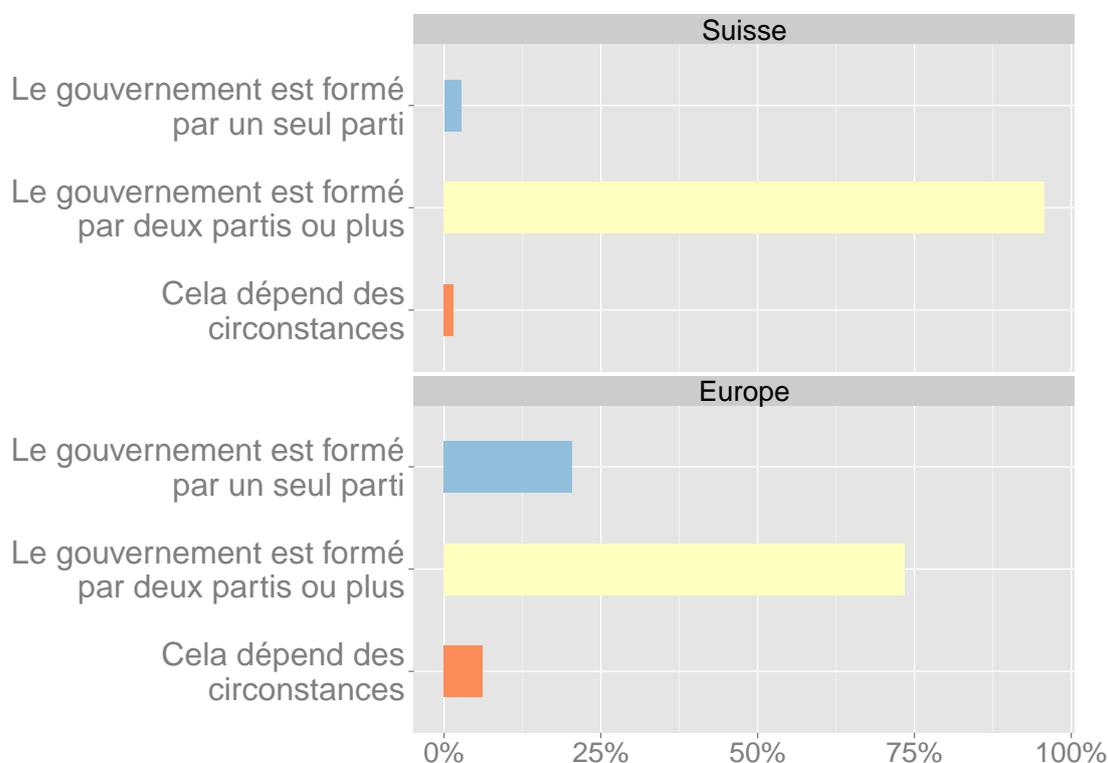


FIGURE 12 – Composition optimale du gouvernement pour la démocratie en Suisse et en Europe.

## **FORS – Centre de compétence suisse en sciences sociales**

FORS est un centre de compétence national en sciences sociales, qui héberge des données d'enquêtes nationales et internationales et les met à la disposition de chercheurs de Suisse et de l'étranger pour des analyses secondaires. Par ailleurs, FORS conseille les chercheurs de Suisse et de l'étranger en ce qui concerne la collecte, l'analyse et la documentation de données d'enquêtes. FORS a pour objectif de fournir aux chercheurs suisses et étrangers des données et un savoir méthodologique au plus haut niveau international. Il mène par conséquent ses propres projets de recherche et entretient des relations étroites avec la recherche universitaire en sciences sociales ainsi que les organismes de statistique publique.

### **Liens Internet**

De plus amples informations à propos de l'ESS peuvent être consultées facilement sur le site de FORS : <http://www.forscenter.ch/ess-info>

Les données anonymisées de l'ESS et d'autres enquêtes suisses sont consultables sur le serveur de Nesstar : <http://fors-nesstar.unil.ch>

Les données relatives aux autres pays participant à l'ESS sont accessibles sur le site de l'ESS : <http://www.europeansocialsurvey.org/data/>

Les personnes désireuses de consulter des analyses approfondies trouveront une liste de plus de 1000 publications scientifiques contenant des données de l'ESS sur le site Internet de l'ESS : <http://www.europeansocialsurvey.org/bibliography/>